



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

*13 février 2022 # 114*

Chers amis,

ce 6<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire n'est pas si ordinaire qu'il y paraît puisqu'il correspond au dimanche de la Santé, appelé aussi « Journée Mondiale des malades ». Ce dimanche, depuis 1980, à l'initiative du pape Jean Paul II, est le jour où les Chrétiens sont invités à porter une attention particulière aux personnes malades, handicapées, isolées mais aussi aux soignants et aux aidants.

Il semble que nous sortions peu à peu de cette grave crise sanitaire où les malades se sont multipliés, où les soignants ont été mis à rude épreuve mais n'oublions pas les uns et les autres dans nos prières.

N'oublions pas non plus quelle société nous voulons construire quand des scandales viennent d'éclater à propos des EHPAD. Le malade, le faible, le fragile sont l'objet tout particulier du soin de Dieu pour l'humanité. Ils sont nos prochains dont il nous faut prendre soin comme le bon Samaritain de la parabole le fit pour cet homme blessé au bord du chemin. Contribuons à construire un monde où l'homme constitue le centre de nos préoccupations et de nos soins sans le transformer en marchandise, en machine à profit comme cela est encore trop souvent le cas aujourd'hui

En union de prière

Fraternellement

*Père Yann, votre Doyen*

## *Dimanche 13 février 2022, 6<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire*

### *Lectures de la messe*

#### **Première lecture (Jr 17, 5-8)**

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

#### **Psaume (Ps 1, 1-2, 3, 4.6)**

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

#### **Deuxième lecture (1 Co 15, 12.16-20)**

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

#### **Évangile (Lc 6, 17.20-26)**

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

# *Le bonheur de la justice*

Nous sommes davantage habitués aux Béatitudes telles que l'évangéliste Matthieu nous les présente. Les différences sont notables comme le fait que l'évangéliste Luc les agrmente de malédictions. Un petit détail révèle également la préoccupation plus sociale de Luc qui évoque les pauvres et non, comme Matthieu, les pauvres de cœur. La géographie est également différente : Matthieu inaugure par les Béatitudes le sermon sur la montagne alors que Luc inaugure de son côté le discours dans la plaine. Chez Matthieu, il était question de ceux qui, ayant quitté les foules, choisissaient de faire l'ascension de la montagne avec Jésus et de devenir ainsi ses disciples. Ils étaient alors en mesure de contempler au-delà de l'horizon les réalités du Royaume des Cieux et de devenir des êtres de désir, voulant ancrer dans l'aujourd'hui les réalités à venir. Luc, de son côté, choisit de placer tout le monde dans une plaine, au même niveau, pour manifester une certaine exigence de justice, tout comme Marie le proclamait déjà dans son Magnificat : « *Il renverse les puissants de leurs trônes. Il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.* » (Lc 1, 52-53) Jésus vient révéler un Dieu en faveur de l'égalité, en Dieu qui veut instaurer la justice en luttant précisément contre les inégalités et les injustices que l'homme a établies envers son semblable.

Dieu désire une justice sociale, un autre modèle de société. S'il y a des pauvres, c'est bien parce qu'il y a des riches, que les richesses de ce monde sont mal réparties, accaparées par certains au détriment des autres. Il nous revient, en tant que disciples de Jésus-Christ, de porter et de promouvoir les valeurs d'égalité, de solidarité et de partage entre nous certes mais aussi envers tous nos frères en humanité. Des slogans populistes comme « America first » ou « Les Français d'abord » ne font que nourrir la défiance et la haine envers l'autre au service des plus sombres projets.

Jésus nous révèle que nous trouvons le bonheur dans la justice, tant dans la justice sociale que dans l'ajustement à Dieu. Ceux qui, au final, demeurent malheureux sont ceux qui ont orienté leur vision du bonheur vers l'immédiateté, en direction de choses fragiles et passagères comme déjà le décrivait le prophète Jérémie dans la première lecture : « *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur.* » L'apôtre Paul nous rappelle *a contrario* que notre bonheur réside ailleurs, dans les réalités éternelles que le Christ nous a révélées : « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.* »

Nous sommes heureux car nous sommes des êtres de désir, en tension vers des réalités que nous n'entrevoyons encore que dans un clair-obscur. Nous sommes heureux parce que nous ne cherchons pas à être comblés par une richesse matérielle, par la gloire ou par l'exercice d'un pouvoir qui ne rimerait pas avec service. Nous sommes heureux quand nous rendons les autres heureux en nous faisant leurs serviteurs. Nous sommes heureux parce que nous n'avons pas choisi de nous river à ce monde qui passe pour disparaître avec lui. Nous sommes heureux même au cœur du malheur parce que nous nous dirigeons vers le bonheur en plénitude, vers le bonheur qui ne passe pas. Oui ! Nous sommes heureux parce que nous avons choisi d'être plutôt que d'avoir. « *Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi.* » (Phi 3, 7-9) Père Yann

**MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS  
POUR LA XXX<sup>ème</sup> JOURNÉE MONDIALE DU MALADE**

11 février 2022

**« Soyez miséricordieux, comme votre père est miséricordieux » (Lc 6, 36).  
Se tenir à côté de celui qui souffre sur le chemin de la charité**

*Chers frères et sœurs,*

Il y a trente ans, saint Jean-Paul II institua la Journée Mondiale du Malade pour sensibiliser le peuple de Dieu, les institutions sanitaires catholiques et la société civile à l'attention envers les malades et envers tous ceux qui prennent soin d'eux [1].

Nous sommes reconnaissants envers le Seigneur pour le chemin parcouru au cours de ces années dans les Églises particulières du monde entier. Beaucoup de pas en avant ont été accomplis, mais il reste encore une longue route à parcourir pour assurer à tous les malades, notamment dans les lieux et dans les situations de plus grande pauvreté et d'exclusion, les soins dont ils ont besoin, ainsi que l'accompagnement pastoral, afin qu'ils puissent vivre le temps de la maladie en étant unis au Christ crucifié et ressuscité. Que la 30<sup>ème</sup> Journée Mondiale du Malade - dont la célébration culminante ne pourra pas avoir lieu comme prévu, à cause de la pandémie, à Arequipa, au Pérou, mais se tiendra dans la basilique Saint-Pierre, au Vatican – puisse nous aider à grandir en proximité et dans le service des personnes malades et de leurs familles.

### **1. Miséricordieux comme le Père**

Le thème choisi pour cette trentième Journée : « *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36), oriente avant tout notre regard vers Dieu « riche en miséricorde » (Ep 2, 4), qui regarde toujours ses enfants avec un amour de père, même lorsqu'ils s'éloignent de lui. De fait, la miséricorde est, par excellence le nom de Dieu, qui exprime sa nature, non pas à la manière d'un sentiment occasionnel, mais comme une force présente dans tout ce qu'il accomplit. Il est à la fois force et tendresse. Voilà pourquoi nous pouvons dire, avec stupeur et reconnaissance, que la miséricorde de Dieu comporte à la fois la dimension de la paternité et celle de la maternité (cf. Is 49, 15), car il prend soin de nous avec la force d'un père et avec la tendresse d'une mère, toujours désireux de nous donner la vie nouvelle dans l'Esprit Saint.

### **2. Jésus, miséricorde du Père**

Le témoin suprême de l'amour miséricordieux du Père envers les malades est son Fils unique. Combien de fois les Évangiles nous rapportent-ils les rencontres de Jésus avec des personnes frappées par différentes maladies. Il « parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple » (Mt 4, 23). Nous pouvons nous demander : pourquoi cette attention particulière de Jésus à l'égard des malades, au point que celle-ci devient même l'œuvre principale dans le cadre de la mission des apôtres, envoyés par le Maître annoncer l'Évangile et guérir les malades ? (cf. Lc 9, 2).

Un penseur du XX<sup>ème</sup> siècle nous suggère une raison : « La douleur isole d'une manière absolue et c'est de cet isolement absolu que naît l'appel à l'autre, l'invocation à l'autre » [2]. Quand une personne, dans sa propre chair, fait l'expérience de la fragilité et de la souffrance à cause de la maladie, son cœur devient lourd, la peur s'accroît, les interrogations se multiplient, la demande de sens pour tout ce qui arrive devient plus urgente. Comment ne pas rappeler, à ce

propos, les nombreux malades qui, durant cette période de pandémie, ont vécu dans la solitude d'un service de soins intensifs la dernière partie de leur existence, certes soignés par de généreux agents de santé, mais éloignés de l'affection des êtres qui leur étaient les plus chers et des personnes les plus importantes de leur vie terrestre ? D'où l'importance d'avoir auprès de soi des témoins de la charité de Dieu qui, à l'exemple de Jésus, miséricorde du Père, versent sur les plaies des malades l'huile de la consolation et le vin de l'espérance [3].

### ***3. Toucher la chair souffrante du Christ***

L'invitation de Jésus à être miséricordieux comme le Père acquiert une signification particulière pour les personnels de santé. Je pense aux médecins, aux infirmiers, aux laborantins, à ceux qui sont préposés à l'assistance et au soin des malades, de même qu'aux nombreux volontaires qui donnent de leur précieux temps à ceux qui souffrent. Chers opérateurs de santé, votre service auprès des malades, accompli avec amour et compétence, transcende les limites de la profession pour devenir une mission. Vos mains qui touchent la chair souffrante du Christ peuvent être un signe des mains miséricordieuses du Père. Soyez conscients de la grande dignité de votre profession, comme de la responsabilité qu'elle comporte.

Bénédissons le Seigneur pour les progrès que la science médicale a accomplis surtout ces derniers temps ; les nouvelles technologies ont permis d'établir des parcours thérapeutiques qui sont d'un grand bénéfice pour les malades ; la recherche continue à apporter sa précieuse contribution pour combattre d'anciennes et de nouvelles pathologies ; la médecine de rééducation a largement développé ses connaissances et ses compétences. Mais tout cela ne doit jamais nous faire oublier la singularité de chaque malade, avec sa dignité et ses fragilités [4]. Le malade est toujours plus important que sa maladie et c'est pourquoi toute approche thérapeutique ne peut pas négliger l'écoute du patient, son histoire, ses angoisses et ses peurs. Même lorsqu'il n'est pas possible de guérir, il est toujours possible de soigner, il est toujours possible de consoler, il est toujours possible de faire sentir une proximité qui manifeste de l'intérêt davantage pour la personne que pour sa pathologie. C'est pourquoi je souhaite que les parcours de formation des personnels de santé soient capables de rendre disponible à l'écoute et à la dimension relationnelle.

### ***4. Les lieux de soins, maisons de miséricorde***

La Journée Mondiale du Malade constitue aussi une occasion propice pour faire porter notre attention sur les lieux de soins. Au cours des siècles, la miséricorde envers les malades a conduit la communauté chrétienne à ouvrir d'innombrables " auberges du bon Samaritain ", où les malades de tout genre pourraient être accueillis et soignés, surtout ceux qui ne trouvaient pas de réponse à leur question de santé, à cause de leur indigence ou de l'exclusion sociale ou encore des difficultés de soigner certaines pathologies. Dans ces situations, ce sont les enfants, les personnes âgées et les personnes les plus fragiles qui en font les frais. Miséricordieux comme le Père, de nombreux missionnaires ont accompagné l'annonce de l'Évangile par la construction d'hôpitaux, de dispensaires et de maison de soins. Ce sont des œuvres précieuses à travers lesquelles la charité chrétienne a pris forme, et l'amour du Christ dont ses disciples ont témoigné, est devenu plus crédible. Je pense surtout aux populations des régions les plus pauvres de la planète, où il faut parfois parcourir de longues distances pour trouver des centres de soins qui, malgré leurs ressources limitées, offrent ce qui est disponible. La route est encore longue et dans certains pays recevoir des soins appropriés demeure un luxe, comme l'atteste, par exemple, le peu de vaccins disponibles contre le covid-19 dans les pays les plus pauvres ; mais encore plus le manque de soins pour des pathologies qui nécessitent des médicaments bien plus simples.

Dans ce contexte, je désire réaffirmer l'importance des institutions catholiques de santé : elles sont un précieux trésor à soutenir et sur lequel veiller ; leur présence a caractérisé l'histoire de

l'Église en raison de leur proximité avec les malades les plus pauvres et les situations les plus oubliées [5]. Combien de fondateurs de familles religieuses ont su écouter le cri de frères et de sœurs privés d'accès aux soins ou mal soignés et se sont prodigués à leur service ! Aujourd'hui encore, même dans les pays les plus développés, leur présence constitue une bénédiction car elles peuvent toujours offrir, en plus des soins du corps avec toute la compétence nécessaire, la charité pour laquelle le malade et sa famille sont au centre de l'attention. À une époque où la culture du déchet est si répandue et où la vie n'est pas toujours reconnue digne d'être accueillie et vécue, ces établissements, en tant que maisons de la miséricorde, peuvent être exemplaires pour soigner et veiller sur chaque existence, même la plus fragile, de son commencement jusqu'à son terme naturel.

### **5. La miséricorde pastorale : présence et proximité**

Au long du cheminement de ces trente années, la pastorale de la santé a vu également son indispensable service être toujours plus reconnu. Si la pire discrimination dont souffrent les pauvres – et les malades sont les pauvres en santé – est le manque d'attention spirituelle, nous ne pouvons pas manquer de leur offrir la proximité de Dieu, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi [6]. À ce propos, je voudrais rappeler qu'être proche des malades et leur offrir un accompagnement pastoral n'est pas seulement la tâche réservée à quelques ministres spécifiquement dévoués à cela. Visiter les malades est une invitation que le Christ adresse à tous ses disciples. Combien de malades et de personnes âgées vivent chez eux et attendent une visite ! Le ministère de la consolation est un devoir de tout baptisé, en se souvenant de la parole de Jésus : « J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25, 36).

Chers frères et sœurs, à l'intercession de Marie, santé des malades, je confie tous les malades et leurs familles. Unis au Christ, qui porte sur lui la douleur du monde, puissent-ils trouver sens, consolation et confiance. Je prie pour tous les personnels de santé afin que, riches en miséricorde, ils offrent aux patients, en plus des soins adaptés, leur proximité fraternelle.

À tous, je donne de tout cœur la Bénédiction apostolique.

*Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 décembre 2021, mémoire de Notre Dame de Lorette.*

**François**

[1] Cf. S. Jean-Paul II, *Lettre au Cardinal Fiorenzo Angelini, Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé, pour l'Institution de la Journée Mondiale du Malade* (13 mai 1992).

[2] E. Lévinas, « Une éthique de la souffrance », in *Souffrances. Corps et âme, épreuves partagées*, sous la direction de J.-M. von Kaenel, Autrement, Paris 1994, pp. 133-135.

[3] Cf. *Missel Romain*, Préface commune VIII, *Jésus bon Samaritain*.

[4] Cf. Discours «A la Fédération nationale des ordres des médecins chirurgiens et des odontologues italiens, 20 septembre 2019».

[5] Cf. *Angélus* à l'hôpital "Gemelli" de Rome, 11 juillet 2021.

[6] Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 200.

## *Quand la Saint-Valentin tombe un lundi*



© 9MOT - Shutterstock

*Jeanne Larghero - publié le 11/02/22 (aleteia.org)*

***Pour faire de la Saint-Valentin une fête de l'amour où l'amour est au centre, il faut d'abord du temps. Ce qui n'est pas simple quand la Saint-Valentin tombe un lundi. Pour la philosophe Jeanne Larghero, épouse et mère de famille, il y a toujours une solution pour faire grandir l'amour.***

Oui, le 14 février, c'est la Saint-Valentin. Mais le 14 février, cette année, c'est un lundi. Et qui a envie de sortir faire la fête un lundi ? Des candidats ? Éliminons les étudiants qui sortiraient tous les soirs s'ils avaient assez d'argent, mais qui ont déjà tout claqué vendredi et samedi soir. Les collégiens, lycéens et autres scolaires qui ont classe le lendemain, et leurs parents sur le dos.

Éliminons tous les jeunes couples pour qui c'est déjà la Saint-Valentin tous les soirs. Éliminons tous les vieux couples qui croient que ce n'est pas ça qui changera quelque chose. Éliminons

tous les hommes à qui il faut déjà rappeler la date de leur mariage, de la fête des mères, de l'anniversaire de leur femme ou de celui de leurs rejetons : ils sont sûrement très peu nombreux, mais il en existe, si, si.

Éliminons toutes les femmes qui ont juste envie de se coucher tôt parce que demain on bosse, et qu'on peut aussi bien faire la fête samedi prochain, et qu'après tout on ne devrait pas avoir besoin d'attendre le 14 février pour se faire offrir les fleurs et le restau : elles sont peut-être rares, mais on en trouve, si, si.

Éliminons tous ceux qui attendent d'avoir trouvé un amoureux (parce que oui, la Saint-Valentin, ça met un peu la pression). Tous ceux qui croient qu'on est encore le 17 janvier ou déjà le 22 mars parce qu'avec le télétravail on ne sait plus quel jour on est, et pour finir tous ceux qui se moquent de la Saint-Valentin comme de la Saint-Glinglin, c'est-à-dire éperdument. Donc, il nous reste qui ? pas grand monde pour tout dire.

## **Un jour férié ?**

Voilà pourquoi une solution s'impose, à adopter d'urgence. Demander à tous nos candidats à la présidence de la République de se pencher sur le seul sujet qui intéresse vraiment la jeunesse, d'arrêter de nous barber le soir après dîner avec d'obscurs discours où il est question d'inflation, de dette publique, de PIB ou de décarbonation : on veut de l'amour ! On ne les veut pas dans notre lit, entendons-nous. On aimerait juste que la Saint-Valentin devienne un jour férié. Voilà, c'est dit. Comme ça on pourra vraiment avoir sa journée pour s'occuper de son chéri.

Remercions l'Église, qui, elle, n'hésite pas à encore et toujours placer l'amour au centre.

Et si on n'a pas de chéri, cela nous laisse la journée pour envisager autrement l'ami très cher qui aurait toutes les qualités pour devenir un chéri si on avait eu un peu de temps pour considérer la chose. Toute sa journée pour entretenir, réparer, redonner un coup de jeune, réenchanter l'aventure de notre vie. Toute la journée pour aller ensemble regarder les fleurs pousser plutôt que d'acheter un bouquet en trois minutes en sortant du métro, toute la journée pour se tenir par la main plutôt que de s'offrir des trucs qui finiront sur Vinted, toute la journée à se parler, ou même se taire ensemble, et plus si affinités.

## **L'amour au centre**

Bon, ne rêvons pas, le premier qui promettra un jour férié de la Saint-Valentin, décidé par la commission Entente Conjugale du ministère de l'Amour pour Toujours, se verra aussitôt suspecter de cultiver autre chose que des tomates cerises sur sa terrasse chauffée. Donc remercions l'Église, qui, elle, n'hésite pas à encore et toujours placer l'amour au centre. Elle n'hésite pas à fêter le jour où un enfant Jésus vient changer la face du monde. Le jour où il fait éclater la victoire de l'amour sur la mort, l'échec, ou l'abandon de poste. Le jour où il ouvre ce Ciel à tous, le jour où sa mère en devient la reine, le jour où tous ceux qui ont cru à l'amour éternel sont fêtés et proclamés ! Remercions-la, pour le souci qu'elle a de préserver et faire grandir l'amour humain, le couple, et confions encore et toujours à Jésus notre vie amoureuse : c'est un sujet sur lequel il sera toujours candidat.